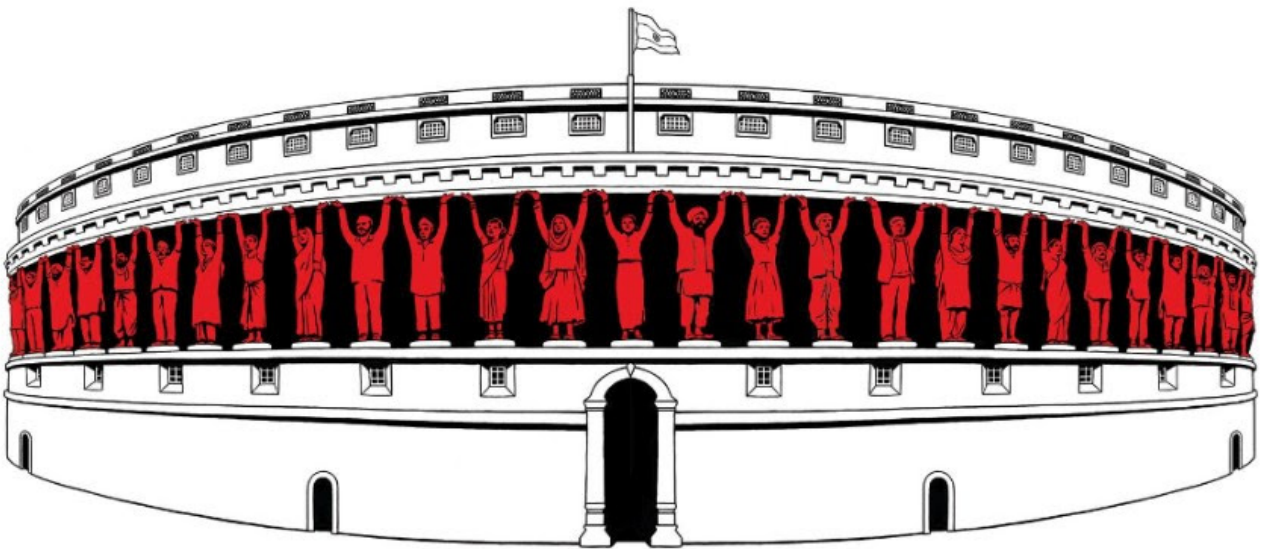


Si le champ ne permet pas au fermier de se nourrir, alors brûlez-le: la trente-neuvième lettre d'information (2018).



Pour Fahmida Riaz (1946-2018) et Meena Alexander (1951-2018), deux poètes qui nous ont quitté cette semaine.

Aur kuchh poochhe (demandez-lui quelque chose).

Chers amis, chères amies,

Salutations depuis le bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Dans quelques jours, les 29 et 30 novembre, un très grand nombre de personnes se rassembleront à New Delhi, la capitale de l'Inde, pour dire qu'elles soutiennent les agriculteurs indiens (kisans). Cette manifestation – *Dilli Chalo* (Let's Go to Delhi) – réunira des agriculteurs certes, mais aussi des travailleurs industriels et de haute technologie, des étudiants et des enseignants, des avocats et des banquiers, des travailleurs de la santé publique et des éducateurs. Le but de la manifestation est d'exiger que le Parlement indien tienne une session spéciale pour discuter de la crise agraire, où 70% de la population de l'Inde se trouve sous les eaux de la dette et du désespoir. L'image ci-dessus est de notre ami et camarade Orijit Sen.

Plus tôt cette année, en mars, 50 000 agriculteurs se sont rendus à Mumbai, la capitale financière de l'Inde, où ils ont forcé le gouvernement de droite à satisfaire certaines de leurs demandes. Cette longue marche Kisan, menée par le All-India Kisan Sabha (le front paysan du Parti communiste indien-marxiste ou CPI-M) a **captivé** l'imagination du pays. En septembre, 200 000 agriculteurs et travailleurs sont venus à Delhi pour faire pression sur le gouvernement de droite qui a détruit la base de leur gagne-pain. Comme l'écrivait T. K. Rajalakshmi dans son **article** pour *Frontline* : » Ce n'est pas un hasard si les femmes représentaient une bonne proportion des quelque 200 000 manifestants. La hausse des prix des produits essentiels, y compris les denrées alimentaires, sans augmentation proportionnelle des salaires, a été une cause majeure de mécontentement ». Maintenant, ce ne sont pas seulement les agriculteurs qui viendront dans la capitale, mais aussi ceux qui croient qu'il est impératif de se tenir aux côtés des agriculteurs.

P. Sainath, Senior Fellow du Tricontinental, est l'un des architectes de cette agitation de Dilli Chalo. Son **interview** avec Pranjal de *Newslick* est essentielle. Le gouvernement a **modifié** la façon de mesurer la sécheresse afin que les agriculteurs ne reçoivent pas d'aide en même temps que les compagnies d'assurance et les banques **trompent** les agriculteurs avec des schèmes frauduleux d'assurance. En outre, les banques ont été extrêmement dures avec les paysans qui ont emprunté de l'argent et absurdement laxistes avec les milliardaires corrompus qui ont fait de même. Dans un **éditorial** paru dans *Economic & Political Weekly*, on peut lire que « certaines banques semblent avoir adopté des mesures dures et humiliantes pour récupérer ces prêts. Certaines de ces banques ont notamment adopté une attitude assez généreuse à l'égard de certaines personnes coupables de défaut de paiement de plusieurs milliers de crores (une crore, c'est dix millions). Un grand nombre d'agriculteurs sont victimes de cette approche discriminatoire des banques ».

Le titre de ce bulletin est tiré d'un poème de Mohammed Iqbal (1877-1938), un des grands poètes de l'Asie du Sud. Dans son poème *Farman-e-Khuda*, Iqbal chante,

Si le champ ne fournit pas de nourriture au paysan,

Alors brûlez toutes ses piles de blé.

Nos amis du groupe pakistanais *Laal* ont chanté une belle version de ce poème lors de la marche Anjuman Muzareen (Tenant Association) pour les droits fonciers en 2010. Vous pouvez le voir ci-dessous.

Depuis la libéralisation de l'économie indienne, plus de 300 000 agriculteurs se sont suicidés. C'est un problème universel, y compris aux États-Unis, où les agriculteurs **se tuent** en nombre record. Des Philippines au Pérou, l'agriculture meurt d'une mort lente et certaine. Les terres agricoles de premier choix sont vendues à des fins de développement immobilier – pour des centres commerciaux et des logements. Les problèmes sont les mêmes : coûts élevés des intrants (semences, engrais, pesticides), modes de propriété foncière médiocres (le métayage est prohibitif pour le paysan), infrastructures publiques médiocres (centres coopératifs de transformation des cultures pour augmenter leur valeur, irrigation, routes), et bien sûr problèmes de financement catastrophiquement difficiles (la dette est le fléau du fermier). La chaîne mondiale des produits de base favorise les entreprises de vente au détail monopolistiques plutôt que la paysannerie. Les grandes chaînes de supermarchés continuent de faire de l'argent, tandis que les agriculteurs plongent du haut de la

falaise de la dette.

Si le champ ne fournit pas de nourriture pour le paysan, brûlez chaque pile de blé de ce champ.



Les paysans et leurs camarades qui défilèrent à Delhi viennent parce qu'ils sont organisés. L'un des principaux problèmes de notre époque est le désespoir de l'atomisation. Être sans mouvement et sans organisation, c'est être désarmé dans une lutte politique. Sans les organisations paysannes et les partis de gauche, il n'y aurait pas de lutte efficace contre les attaques de la droite contre leurs moyens de subsistance et leur vie.

L'importance de l'organisation est reconnue par les forces de droite, c'est pourquoi elles utilisent tous les éléments du pouvoir d'Etat pour détruire la gauche et briser la confiance des militants dans la classe ouvrière, la paysannerie et dans les communautés opprimées. De Tripura, dans le nord-est de l'Inde, à Antioquia, dans

le nord-ouest de la Colombie, les militants du peuple sont tués un par un. Faire taire la dissidence par le meurtre ou l'intimidation, c'est faire taire la confiance des travailleurs et des paysans, des communautés opprimées et des groupes sociaux marginalisés. Nous avons des listes de personnes qui ont été tuées – Ana María Cortés, Felicinda Santamaria, Holmes Niscué, Luis Barrios, Ajendra Reang, Anima Das, Pradeep Deb Barma, Rakesh Dhar, Tapas Sutradhar. Ils ont travaillé pour organiser les communautés indigènes et les ouvriers d'usine, les agriculteurs et les étudiants.

Les enquêtes sur leurs décès ne sont pas prises au sérieux. C'est presque comme si leur mort était inévitable ; leur survenue ne semble pas faire sourciller ni provoquer l'attention du système judiciaire. Le nouveau président du Brésil – Jair Bolsonaro – a **déclaré** que la dictature militaire » aurait dû tuer 30 000 personnes de plus qu'elle ne l'a fait – une action prophylactique pour l'oligarchie. L'enquête sur l'assassinat de la militante Marielle Franco en mars a été **glaciale**. Personne ne prête **attention** à l'assassinat du militant du Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST) Márcio Matos, assassiné en janvier. Ce mois-ci, 450 familles ont été expulsées de leurs terres dans le Minas Gerais (Brésil), où elles vivent depuis vingt ans dans un campement du MST. Bolsonaro n'attend pas d'entrer en fonction pour accélérer son agenda afin de briser le pouvoir organisationnel du peuple et de remettre des ressources aux oligarques et au capital monopoliste.

Personne ne prête attention à l'assassinat du militant du Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST) Márcio Matos, assassiné en janvier.

Une partie de la politique d'affaiblissement de la gauche consistera en une attaque accrue non seulement contre les militants du MST, mais aussi contre les colonies. La semaine dernière, les deux cents familles d'un campement MST de trois ans dans l'État du Maranhão ont été **expulsées**. Quatre cent cinquante familles qui vivent dans un campement du MST dans le Minas Gerais sont menacées par une ordonnance d'**expulsion** rendue par un tribunal. Bolsonaro a déclaré qu'il considérerait le MST comme une organisation » hors-la-loi » ou » terroriste « , dans le cadre de l'agenda visant à briser le pouvoir organisationnel de la gauche et à atomiser la population. Tripura et la Colombie pourraient se refléter au Brésil ou même – comme le **dit** João Pedro Stedile, leader du MST – au Chili sous Pinochet.

Dans ma **chronique** de cette semaine sur ces meurtres et sur la tentative de tuer la confiance des travailleurs, j'imagine un autre cadeau :

Dans un autre monde, Holmes Niscué, un dirigeant indigène colombien de gauche,

rencontrerait Ajendra Reang, un militant de l'IPC-M de la Fédération de la jeunesse tribale, lors d'une réunion sur les droits indigènes. Ils parleraient par l'intermédiaire d'un traducteur et trouveraient un programme commun, un moyen de s'attaquer à la marginalisation des populations autochtones et au vol des ressources des terres contrôlées par les communautés autochtones. Dans ce monde alternatif, Ana María Cortés et Rakesh Dhar échangeaient des notes sur l'effondrement économique de leurs villes et parlaient honnêtement de la difficulté d'organiser la résistance. Ce sont tous des gens honnêtes qui voulaient faire du monde un endroit meilleur. Maintenant, ils sont morts.

Le mois prochain, notre dossier sera sur le travail du mouvement sud-africain Abahlali baseMjondolo. Il montrera comment les habitants des taudis luttent pour renforcer leur confiance dans leur lutte contre un système sans cœur. Il détaillera également les violences infligées aux organisateurs très pauvres, violences qui vont de l'intimidation à l'assassinat. N'hésitez pas à y jeter un coup d'œil (pour un aperçu, voir l'**article** de

Celina della Croce, coordinatrice de l'Institut tricontinental de recherche sociale, sur l'AbM).

Le tableau ci-dessus est d'un jeune artiste de Tripura – **Mrinmoy Debbarma**. Il s'appelle *Oh mon Dieu* (2015) (*Oh my God*).



La semaine dernière, Greg Wilpert du Real News Network et moi-même avons parlé du retour du FMI en Amérique du Sud (pour en savoir plus à ce sujet, voir notre **dossier** sur le retour du FMI en Argentine). Vers la fin de l'**entrevue**, Greg m'a posé une question très importante sur la nouvelle stratégie du FMI dans la région et ailleurs. Il est vrai que dans la plupart des pays, le FMI a déjà réussi à amener les pays à démanteler les régimes de subventions et à détruire la protection sociale. C'est le cas non seulement dans les pays du Sud, mais aussi dans les pays occidentaux – comme la Grande-Bretagne (pour laquelle, **voir** comment sa pauvreté accrue devrait être liée à la discussion autour de Brexit). Le nouveau programme du FMI, qui comprend une aide sociale ciblée ou assortie de conditions de ressources, vise à briser les liens communautaires et sociaux et à créer un monde culturel marqué par l'individualisme et l'atomisation. L'éthique de base est de briser les liens communautaires et de façonner les intérêts autour de l'intérêt personnel individuel (et tout au plus, de l'intérêt personnel familial).

Mais, bien sûr, comme la « main invisible » d'Adam Smith sape les liens communautaires, le « cœur invisible » doit prendre le dessus pour maintenir la société. Lorsque le Rapporteur spécial de l'ONU, Philip Alston, dit que « la pauvreté est un choix politique », il dit clairement que c'est la politique gouvernementale déguisée en forces du marché (la « main invisible ») qui engendre la paupérisation. Dans une société plongée dans la pauvreté, l'absence d'appui institutionnel de l'État force les institutions familiales et communautaires –

le cœur invisible – à prendre le relais. Les femmes, en particulier, ont travaillé des quarts de travail supplémentaires pour maintenir une vie familiale qui s’est lentement mais sûrement durcie au fur et à mesure que l’État retirait ses divers mécanismes de soutien. Kate Donald et Nicholas Lusiani du Centre pour les droits économiques et sociaux, avec le projet de Bretton Woods, ont publié un **briefing** très important – *Les coûts genrés de l’austérité : Évaluer le rôle du FMI dans les compressions budgétaires qui menacent les droits des femmes*. Les politiques du FMI qui détruisent la vie communautaire – y compris le soutien de l’État – ont un impact négatif sur les femmes de la classe ouvrière et de la paysannerie. C’est l’essentiel. Tout ce que nous entendons du FMI et de la Banque mondiale au sujet de la sensibilité au genre est difficile à prendre au sérieux lorsque leurs prescriptions politiques de base minent la possibilité de l’émancipation des femmes.

L’oeuvre d’art ci-dessus, *Victoria II* (1996-2012), est de **Graciela Sacco** (1956-2017), l’une des artistes féministes argentines les plus brillantes.

Cette semaine, nous célébrons la naissance de Zilda Xavier Pereira (1925-2105)- activiste féministe et révolutionnaire brésilienne (voir ci-dessous). Née à Recife, elle a rejoint le Parti communiste brésilien à l’âge de 20 ans, devenant une militante exemplaire. Avec le *coup d’État* de 1964, elle a rejoint la lutte armée avec Carlos Marighella à la tête de l’Action de libération nationale (ALN), la plus grande organisation de guérilla au Brésil. Ses deux fils et son partenaire, Marighella, ont été assassinés par des agents de la dictature. Zilda a consacré toute sa vie à défendre le peuple brésilien contre l’oligarchie et son partenaire impérialiste.

Cette semaine, nous célébrons la naissance de Zilda Xavier Pereira (1925-2105)- activiste féministe et révolutionnaire brésilienne (voir ci-dessous). Née à Recife, elle a rejoint le Parti communiste du Brésil à l’âge de 20 ans, devenant une militante exemplaire. Avec le coup d’État de 1964, elle a rejoint la lutte armée avec Carlos Marighella à la tête de l’Action de libération nationale (ALN), la plus grande organisation de guérilla au Brésil. Ses deux fils et son partenaire, Marighella, ont été assassinés par des agents de la dictature. Zilda a consacré toute sa vie à défendre le peuple brésilien contre l’oligarchie et son partenaire impérialiste.

Chaleureusement,

Vijay.

PS : visitez notre **site web** pour voir tous nos documents – y compris les bulletins d’information antérieurs.

**Traduit par Alexandre Bovey*

